

10 C^{MS} LE N^{RO}

BUREAU
BOULEVARD
DE LA
SAUVENIÈRE
20
LIÈGE

LE FRONDEUR

ANNONCES
15 C^{MS}
LA LIGNE
ET À
FORFAIT

1^{ERE}
ANNÉE

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT LE SAMEDI



apierre

Monsieur de promene

LE FRONDEUR

BUREAUX
Boul. de la Sauvenière, 20

ABONNEMENTS
7 francs l'an

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Le numéro : 10 centimes

ANNONCES
15 centimes la ligne

RÉCLAMES
On traite à forfait

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, Boulevard de la Sauvenière, 20, LIÈGE
Rédacteur en chef : NIHIL

Conseil communal de Liège.

Séance du 32 juillet 1880.

Présidence de M. MOTTARD, bourgmestre.

Le PRÉSIDENT.

Messieurs, la séance est ouverte.

La parole est au Secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance. (*Des conversations particulières s'engagent entre les membres.*)

M. BÉRARD à M. GROSJEAN.

Louk on pô Renier Malherbe don, avou s'grante narenne, ass' maie veïou houté ainsi.

M. GROSJEAN.

C'est vraie, on direut qu'est paï po vni chall. Inn reïe maie avout personne. Si n'est nin comme Micha, qui reïe todi comme on capucin qui vat k'fessé in beguenne.

M. BÉRARD.

Jell creut bin, on direut qu'a magnit dell lame èqui li enn a d'manout on d'meie kulo ell boque.

M. GROSJEAN.

Si n'est nin por toë qu'on est sâreut dire ottant; ti n'dit maie rin.

M. BÉRARD.

Po çou qu'ji n'a rin à dire.

M. GROSJEAN.

Po çou q'tin'wesreut.

M. BÉRARD.

Vous wagî po deux botèles di vi bourgogne, qui j'jasret ouïe.

M. GROSJEAN.

Toi, taiss'tu don, t'es bin trop pagnout.

M. BÉRARD.

E bin tell veuret. (*M. Bérard retourne à sa place.*)

M. ZIANE (*lisant*).

..... d'un autre côté, nous avons examiné s'il n'était pas possible de défendre l'accès de la passerelle aux personnes pesant plus de 60 kilogs.....

M. D'ANDRIMONT.

Je m'y oppose formellement.

M. ZIANE.

..... Mais réflexion faite, nous avons cru.... (*M. Renier Malherbe se mouche.*)

M. LÉO GÉRARD (*réveillé en sursaut*).

Il me semble que j'entends un duo pour clarinette et trombone ?

M. GROSJEAN.

Non, c'est Renier Malherbe qui se mouche et Ziane qui lit un rapport.

M. LÉO GÉRARD.

Ah ! merci ! (*il se rendort*).

M. BÉRARD.

(*A part*) Voyons, du toupet (*haut*) Moss... (*à part*) sacrebleu, ça ne vient pas. (*Se décidant tout-à-coup et criant*) Moss ...

M. D'ANDRIMONT.

Moss d'Anvers. (*hilarité générale*).

M. BÉRARD (*furieux*).

Mossieu d'Andrimont vous êtes on crâne è cou. (*nouvelle hilarité*).

M. D'ANDRIMONT (*riant*).

« Oh Bérard à l'œil noir, quel grand transport t'agite; » Aurais-tu de Carthage.

M. LE PRÉSIDENT.

Voyons, Messieurs, soyons sérieux. M. Bérard désire parler et c'est là une heureuse innovation qu'il convient d'encourager. Vous avez la parole M. Bérard.

M. BÉRARD.

J'ai fini, Monsieur le Bourgmestre.

M. D'ANDRIMONT.

Comment, Bérard, vous n'aviez pris la parole que pour me traiter de crâne è cou ?

M. LE PRÉSIDENT (*avec bonhomie*).

Voyons, Messieurs, soyons indulgents pour notre collègue et mettons sur le compte de l'émotion, inséparable d'un premier début, l'expression qui lui est échappée.

M. DEWEZ-CHAUDOIR.

Je demande la parole.

M. LE PRÉSIDENT.

Vous êtes indisposé, M. Dewez.

M. DEWEZ-CHAUDOIR.

Gnon, Monsieur le Président; je veux seulement dire qu'on n'm'a pas mis du papier et de l'encre.

M. LE PRÉSIDENT.

Les huissiers ont probablement cru que vous ne saviez pas écrire, M. Dewez; mais je veillerai à ce qu'il ne vous manque plus rien.

M. DEWEZ-CHAUDOIR.

Merci, Monsieur Mottard.

M. LE PRÉSIDENT.

La parole est à M. Warnant.

M. HANSSENS (*à part*).

Ouf!

M. WARNANT.

Messieurs, la modification de l'alignement de la rue grande Nassarue, est une question, dont l'importance n'échappera à personne.

La ville de Liège, dont le libéralisme peut être donné en exemple à toute la Belgique, se doit à elle-même de faire la lumière partout, même dans les rues les plus sombres et les plus infectes. (*agitant les bras avec frénésie*).

Dans l'antiquité, déjà, Praxilène... (*le Collège s'endort*).

M. WARNANT (*avec des gestes désespérés*).

Praxilène lui-même, Messieurs, avait reconnu la nécessité.....

(Pendant que l'orateur continue, tous les membres du Conseil s'esquivent un à un, il ne reste bientôt plus dans

la salle des séances, que M. Warnant, M. Renier Malherbe, toujours attentif, les huissiers et M. Mottard, qui ronfle).

M. WARNANT (*criant toujours*).

..... Quand les principes de 1789 sont en jeu, nous ne pouvons hésiter à élargir la rue Nassarue (*s'apercevant tout à coup qu'il est à peu près seul dans la salle*), mais que vois-je, Messieurs, mes collègues ont lâchement déserté leur siège curules, alors que, mandataires de leurs concitoyens, ils devaient y rester même au milieu des plus grands dangers. C'est une honte pour la cité, et en présence de cette conduite, je déclare que jamais, au grand jamais, un Conseil Communal n'a été, comme le nôtre, composé d'une pareille collection de nullités...

M. LE PRÉSIDENT (*réveillé en sursaut*).

Pas d'observations. Adopté.

La séance est levée.

POUR COPIE CONFORME :

Le Secrétaire communal In Partibus,
CLAPETTE.

Liège et les Liégeois.

(Suite).

Je disais dans mon dernier article que les Liégeois n'aiment pas le pouvoir, mais j'ajoutais que, s'ils entament une campagne, au moindre obstacle ils sont découragés.

Ils se contentent de mots, et une promesse bien formulée leur suffit.

Le libéralisme à Liège est fortement ancré; depuis que la politique du libéral et du clérical s'est caractérisée nettement en Belgique, Liège n'a jamais marché bras-dessus bras-dessous avec les calotins.

Aussi Liège a-t-elle mérité le nom pompeux : de BOULEVARD DU LIBÉRALISME.

BOULEVARD DU LIBÉRALISME! Vous ne pouvez croire combien vous chatouillez agréablement l'orgueil du liégeois quand vous l'appellez Boulevard du libéralisme!

Et bien cette appellation, très flatteuse sans doute, lui suffit.

Il croit avoir fait tout pour mériter le repos. Et il se repose.

Il remet, entre les mains de quelques hommes, le sort de son parti; et il ne s'aperçoit pas, que de la sorte, il lui fait un tort immense.

Ce n'est pas que le libéralisme des liégeois ne soit d'une bonne couleur; non, mais ils le laissent déteindre.

Entendez dans une réunion, dans un établissement public les discussions politiques, et vous serez étonné des idées avancées qui y seront émises. Le suffrage universel y est résolu et l'instruction gratuite, laïque et obligatoire, est une chose faite.

Alors comment cela se fait-il qu'aucune de ces questions ne soient soulevées en assemblée de l'Association.

D'abord parce que l'Association libérale ne se réunit jamais.

Cette raison pourrait paraître suffisante! Quand l'Association se réunit par hasard il ne s'agit que de la préparation d'une élection.

Les programmes des candidats y sont soumis à un contrôle sévère. On évite les questions brûlantes et le candidat qui semblait être un avancé tout à l'heure, n'est plus, une fois à la tribune, où il est venu défendre sa candidature, qu'un simple doctri-

naire, un mouton de panurge, suivant les chemins battus guidé par un maître despote.

Alors le candidat en question est mûr; il a ses amis d'hier qui voteront pour lui et ses amis d'aujourd'hui, les puissants — sous les fourches caudines desquels il a dû passer — qui daigneront lui accorder leur voix.

Et les grandes questions où en sont-elles? Allez au Vénitien, ou à la Renaissance, et vous verrez comme elles y sont traitées éloquemment et comme on découvre des solutions satisfaisantes par tous.

(A suivre).

ASPIC.

Nouvelles politiques.

En même temps que la note collective des puissances, la Porte a reçu celle de son bottier.

Le sultan s'est mis dans une grande colère et a fait empaler l'audacieux industriel.

On télégraphie de Berlin que le prince de Bismarck est atteint d'une diarrhée terrible.

Cette grave nouvelle dont l'importance se fera vivement sentir est très-commentée dans les Cercles politiques de Bressoux.

On mande de Londres que le roi Cettwayo va épouser une riche anglaise qui s'est éprise de lui.

Il emploierait la fortune de sa femme à monter des panoramas dont l'un serait installé en notre ville.

M. l'échevin Ziane qui est chargé de chercher un emplacement convenable croit qu'il sera nécessaire de sacrifier le magnifique parc de la place Ste-Véronique.

Ce serait dommage.

En effet!

Poésie et Politique.

A mes amis du CAVEAU VERVÉTOIS, qui avaient demandé au Conseil provincial un subside qui leur a été refusé.

Mes amis, vous êtes stupides
Et perdez, sur ma foi l'esprit!
Comment! réclamer des subsides?
Quel sot transport ce jour vous prit?
Vous croyez que ceux qui gouvernent
Peuvent s'intéresser à vous?
Ma parole! vous êtes fous,
C'est un brevet qu'ils vous décernent,
Vous ne faites que des chansons,
Vous vous mêlez de poésie,
Choses bonnes pour des oisons,
Non pour des hommes de génie.

Si vous aviez un jeu de quilles,
Ou bien quelque tir à pigeons,
Ou jeu de balle, ou jeu de billes,
Vous auriez cent et cent raisons.
Nos députés savent comprendre
Ces choses pleines d'intérêt:
Tout cela pour eux est parfait;
Mais vous, vous n'êtes bons qu'à pendre!
Vous ne faites que des chansons,
Vous vous mêlez de poésie,
Choses bonnes pour des oisons,
Non pour des hommes de génie.

Voyez donc ces joyeux trouvères
Qui choisissent pour leurs amours
Des grands bois les sombres mystères
Au lieu d'insipides discours!
N'est-il pas bien plus raisonnable
De pérorer, de banqueter,
Sur des riens de bien discuter?
Mais rimer? c'est abominable!
Vous ne faites que des chansons,
Vous vous mêlez de poésie,
Choses bonnes pour les oisons,
Non pour les hommes de génie!

Quand vous voudrez donner des fêtes
Fouillez donc dans votre gousset
Quoique souvent chez les poètes
Le dieu Plutus très-peu se plait.
Vous n'avez ni mats de cocagne
Ni jeux qui charment les quartiers
Donnant gains aux cabaretiers:
Rien par qui l'électeur se gagne.
Vous ne faites que des chansons,
Vous vous mêlez de poésie,
Choses bonnes pour les oisons,
Non pour les hommes de génie.

VINDEX.

Madame Capulet et Monsieur Montaigu.

Non, on n'a pas idée d'une haine comme celle-là; les haines corses dont on a tant parlé et qui ont fait frémir, en leur temps, ne sont à côté que de la St-Jean.

C'est dans notre ville que se déchaînent ces passions terribles! Je dirai même plus, ces passions terribles se déchaînent dans la rue de la Régence, et qui plus est, — détail effrayant, — à l'extrémité de la dite rue et comme un fait exprès à proximité de la passerelle — en construction (son état chronique).

Passez-y donc, liégeois; et vous verrez à votre droite, non loin du Café du Centre, un magasin de bric à brac. A la vitrine de ce magasin, remarquez une marionnette à tête blanche et barbe idem, entourée de 4 cierges.

Ça, c'est le résultat de la passion déchaînée par M^{me} Capulet.

Vis-à-vis, demeure la personne de M. Montaigu, qui ressemble à s'y méprendre à la marionnette exposée chez le marchand d'en face, à tel point qu'on croirait e susdit M. Montaigu fabriqué sur le même moule, mais agrandi.

Si vous pénétriez dans le magasin de ce Monsieur, et que vous demandiez la clef de ce mystère, on vous répondrait que si vous deviez tout connaître sur les inimitiés qui existent depuis si longtemps entre les deux voisins, il faudrait trop de temps... Mais enfin, cette *ven-detta* n'est pas sans cause et l'on sent là-dessous quelque chose d'horrible.

Mais si le Monsieur ne vous apprend pas la véritable cause de ses colères, en revanche il vous conduit, avec jouissance, sur le trottoir d'en face et vous montre sur la terrasse qui *couronne* son rez-de-chaussée une superbe tête de lionne, encadrée d'un fichu bleu dont le chef est surmonté de deux immenses cornes noires. Cela ressemble à s'y méprendre à M^{me} Capulet, déjà nommée.

Et bien, c'est à mourir de rire. Allez-y, vous qui voulez vous faire une pinte de bon sang.

Allez-y. Les Corses se servaient de leur dague pour s'entre-tuer; M. Montaigu et M^{me} Capulet se servent du ridicule.

C'est étonnant, comme ils réussissent tous les deux.

NIHIL.

Boîte du journal.

CORRESPONDANCE. — M^r M. — Nous regrettons de ne pouvoir accueillir votre demande, vos articles nous semblant plutôt inspirés par un dépit personnel et un amour-propre exagéré que par un bien vif amour de la vérité et de la morale.

Nous ne pouvons les insérer.

Quant à l'entrevue que vous sollicitez, c'est là une faveur que nous n'accordons qu'aux dames.

Fable!!!

De M. D'Andrimont, dit-on,
Warnant enviait la prestance.
Avoir un aussi gros bedon
C'était sa plus douce espérance.

Mais pour y arriver, il mangea tant et tant
Que d'indigestion le voilà qui trépassa.

MORALITÉ :

Ne forçons pas notre talent,
Nous ne ferons rien avec grâce.

RIQUET-A-LA-HOUPPE.

FAITS D'ÉTÉ.

On écrit de Herve, qu'à la suite des fortes chaleurs de ces jours derniers, une quantité de fromages se sont enfuis.

On chiffre à 10,000 le nombre de ceux qui, jusqu'à ce jour, ont passé en Allemagne.

La gendarmerie allemande est postée le long de la frontière pour arrêter les fuyards; mais, malgré tout, il y en a qui parviennent à passer et font chez nos voisins de l'Est les plus grands dégâts.

M. Putzeys, notre éminent conseiller communal, a vivement interpellé le Collège, dans la séance d'hier du Conseil communal, au sujet de la défectuosité des bretelles que portent nos pompiers.

L'honorable conseiller a fait ressortir tous les inconvénients qui résultent du système actuellement employé et a présenté à l'Administration des bretelles de son invention, qui rendront à nos braves pompiers toute la désinvolture et l'agilité qu'ils ont perdues.

Le système a, paraît-il, reçu l'approbation du *brave commandant Chartier*, qui ne cesse d'étudier toutes les améliorations dont est susceptible le service qu'il dirige.

On nous assure que M. Drion vient de commander, à l'un des premiers écrivains français, un ouvrage complet sur la réorganisation de l'Académie des beaux-arts.

Cet ouvrage, qui aura 300 à 400 pages, est destiné à détruire tout le système que propose M. C. Renard dans la brochure qu'il vient de publier au sujet de l'Académie.

On vient d'offrir à M. Verdin, major de la garde civique, un magnifique vélo-pède, qu'il montera dorénavant lorsqu'il commandera ses légions.

Il serait à désirer que tous les gardes civiques à cheval adoptent ce système, la ferme des boues ne serait plus forcée de chômer lorsqu'il y aurait des manœuvres.

Il vient de se fonder à Liège une Société pour l'encouragement de la musique populaire.

L'orgue de barbarie serait surtout l'objet des soins incessants de ce nouveau Cercle.

On parle pour nos fêtes de l'an prochain d'un Congrès de joueurs d'orgue et d'un grand concours auquel seraient appelés les premiers *organistes* du pays et de l'étranger.

M. le Directeur du Conservatoire a été nommé président, et M. le Gouverneur de la Province a gracieusement accepté la présidence d'honneur.

On a perdu dans le trajet de la station des Guillemins à la place du Théâtre, une demoiselle rousse et un petit chien noir.

Bonne récompense à celui qui rapportera le 2^e de ces objets au Bureau du journal.

La nouvelle des décorations accordées à certains instituteurs a couru tellement vite en ville, cette semaine, qu'il a été impossible de la rattraper.

Heureusement la nouvelle était exacte et l'on a pu rappeler l'escouade d'agents de police qu'on avait envoyée à sa recherche.

Un journal étranger annonce un événement qui semble devoir révolutionner le monde scientifique.

Mardi dernier, vers trois heures de l'après-midi, un îlot a tout-à-coup immergé de la mer, à un kilomètre environ des dunes d'Ostende.

Une foule de géographes et de savants se sont aussitôt embarqués pour aller examiner de près ce phénomène scientifique. En arrivant à quelques toises du prétendu îlot, on s'est aperçu que c'était tout bonnement le ventre de M. de Jaer, administrateur du journal *La Meuse*, qui faisait la planche en prenant son bain (M. de Jaer, bien entendu).

M. Léon d'Andrimont, représentant de Verviers, nous prie d'annoncer que c'est lui seul qui a payé les deux splendides bouquets offerts, vendredi soir, à Mlle Sarah Bernhardt, surnommée à juste titre le *clou* de la Comédie Française.

Le sympathique député, trop timide pour présenter lui-même ses hommages horticoles à la grande artiste, avait prié son ami Léon de Joli-Cœur de s'en charger à sa place.

C'est cette substitution de personnes qui avait fait croire à une grande passion du gros Léon pour la maigre Sarah.

Notre ventripotent sénateur, M. Julien d'Andrimont, faisait, il y a quelques jours, l'ornement de l'*Eden-Théâtre*, à Bruxelles, et lorgnait avec une persistance inquiétante la troisième danseuse de droite.

Était-ce là un échange de vues d'un nouveau genre? On ne sait.

En tous cas, la justice informe.

Nous rappelons à nos 10,000 lecteurs et à nos 32 abonnés que lundi prochain aura lieu le grand Concert, organisé au profit du Vestiaire libéral.

Des cartes sont déposées dans nos bureaux. Notre collaborateur *Fripouille* est chargé de recevoir les dames qui se présenteront pour en obtenir.

Vestiaire Libéral

KIOSQUE D'AVROY

LUNDI 2 AOUT 1880, à 7 1/2 HEURES du soir,

GRAND CONCERT

Sous le patronage de l'Administration communale, par la Société philharmonique de Poperinghe (100 exécutants); directeur, M. Van Elslande; président, M. Jules Van Merris; organisé par le Comité du Vestiaire libéral et le Cercle des *Treize Inséparables*, au profit des élèves des écoles communales de la ville de Liège.

Programme du Concert :

1^{re} PARTIE. — 1^o « Marche de la Philharmonie », avec clairons et tambours (E. Van Elslande); 2^o « Matin, midi et soir à Vienne », ouverture de concert (Von Luppé); 3^o « La Babillarde », polka pour flûte exécutée par M. Van Elslande, lauréat du Conservatoire royal de Bruxelles (Rivière); 4^o Grande fantaisie sur le « Pré-aux Clercs » (J. Bender).

2^o PARTIE. — 5^o « Fackeltanz » n^o 1 (Meyerbeer); 6^o « Intermezzo », pour harmonie militaire (E. Van Elslande); 7^o « Stabat Mater » (Rossini); 8^o « Réve sur l'Océan », grande valse (Gung'l).

Le kiosque et les boulevards seront brillamment illuminés. — Lumière électrique, etc., etc.

Cartes prises à l'avance: un franc; à l'entrée: deux francs.

On peut se procurer des cartes dans nos bureaux ainsi que dans les principaux magasins et cafés de la ville.

Pour le Comité organisateur :

Le Président,
Gustave MOTTARD,
Bourgmestre.

Le Secrétaire, Arthur LEVOZ. Le Vice Président, Camille RENARD.

Chiquenaude

PAR Rybert

Al



Oh! n'insultez jamais une femme qui tombe...
Qui sait sous quel fardeau la pauvre âme succombe?
Qui sait

(Victor Hugo)